

L'ŒUVRE ET SES CONTEXTES

I. APERÇU BIOGRAPHIQUE

Charles Juliet, quatrième enfant d'une famille paysanne, est né en 1934, dans l'Ain. Il est, à un mois, séparé de sa mère, hospitalisée à la suite d'une dépression, et à trois mois confié à une famille adoptive d'origine suisse, établie à Jujurieux. C'est dans ce petit village qu'il grandit, au sein d'un foyer modeste mais dans une atmosphère chaleureuse, où il est enveloppé par la tendresse de sa mère adoptive et des filles aînées de celle-ci. Son enfance est calme, campagne : il participe aux travaux des champs, passe de longues heures de solitude dans la nature, à surveiller les bêtes. Pendant la guerre il est témoin de l'action des maquisards : « En 1944, confie-t-il, quand je gardais les vaches, il est arrivé que j'entende crépiter le feu des mitrailleuses¹ ».

En 1942, âgé de huit ans, il apprend du même coup que sa famille d'origine n'est pas celle où il vit, et que sa mère véritable vient de mourir. Plus tard, en 1946, ayant réussi le concours d'entrée à l'École militaire d'Aix-en-Provence, il y séjourne huit ans, **menant la vie austère et disciplinée des enfants de troupe**. Les quatre premières années sont difficiles, et la séparation d'avec les siens de même que la coupure avec son milieu d'origine se révèlent douloureuses, mais les quatre suivantes, éclairées par la camaraderie et la solidarité des élèves, s'avèrent moins pénibles. Au cours de cette période il découvre le sport (boxe, course, rugby surtout) et

1. *Charles Juliet en son parcours. Charles Juliet, Rencontre avec Rodolphe Barry*, Les Flohic, 2001, p. 15.

commence à s'intéresser à la littérature, bien qu'il ne dispose d'aucun livre à l'exception de son manuel de français.

À sa sortie de l'École d'Aix-en-Provence, il entreprend des études à l'École de santé militaire de Lyon, en vue de devenir médecin. Assez rapidement il éprouve un certain malaise, cependant que la fréquentation de la bibliothèque lui permet de **se jeter à corps perdu dans la lecture**. Au bout de trois ans il interrompt ses études, obtient d'être réformé pour inadaptation à la vie militaire, et décide en 1957 de se consacrer à l'écriture.

Charles Juliet a alors vingt-trois ans. Il traverse une longue et laborieuse période de réflexion consacrée à la quête de soi, à la lecture, à la réflexion. Il écrit dans la difficulté, et ses premiers textes (un récit intitulé *L'Humiliation*, des nouvelles, des pièces de théâtre) demeurent impubliés. Des rencontres importantes se produisent pourtant, qui l'aident à prendre conscience de lui-même et de la signification qui doit être accordée à son désir d'écriture : celle du sculpteur Maxime Descombin, puis du peintre Bram Van de Velde, celle de Beckett. La lecture de certains écrivains et poètes (Camus, Beckett évidemment, mais aussi Tchekhov, Kazantzaki, Baudelaire, Hölderlin) et la découverte de certaines œuvres picturales, ou graphiques et plastiques (Cézanne, Van Gogh, Mondrian), l'accompagnent également dans son cheminement personnel. En 1973, il publie en Suisse un choix de textes intitulé *Fragments* et, en France, chez Fata Morgana, *Rencontres avec Bram Van de Velde*, puis, en 1978, grâce à Paul Otchakovsky-Laurens, un premier volume de son *Journal* paraît chez Hachette sous le titre de *Ténèbres en terre froide*.

La notoriété lui vient en 1989 avec la publication d'un récit autobiographique, *L'Année de l'éveil*, qui reçoit le grand prix des lectrices de *Elle* et dont une adaptation cinématographique est tournée par Gérard Corbiau. Depuis cette date, Charles Juliet continue de mener une existence discrète en compagnie de celle qui partage sa

vie et l'a toujours soutenu, existence consacrée à l'écriture, aux voyages et à la rencontre d'autrui. Il a publié des recueils de poèmes, d'autres récits biographiques dont *Lambeaux* en 1995, plusieurs volumes de son journal, des nouvelles, deux pièces de théâtre ainsi que de nombreux textes de réflexion ou d'accompagnement concernant l'œuvre de peintres, photographes, graveurs ou sculpteurs aimés. En 2005, après un voyage en Nouvelle-Zélande, est paru *Au pays du long nuage blanc* qui se présente comme le journal de ce séjour.

Lorsqu'il revient sur sa propre existence, par exemple au cours d'entretiens avec des journalistes, Charles Juliet privilégie volontiers certains aspects de son passé : **son enfance campagnarde** reste très présente en lui, ainsi que son attachement à sa terre natale. Il en a gardé une certaine opiniâtreté paysanne, le désir d'aller jusqu'au bout du « sillon » entamé, et la vie au rythme des saisons lui a appris que le passage du temps est nécessaire pour parvenir à une certaine maturation. Malgré des heures pénibles, les années passées à l'École d'enfants de troupe lui ont également donné **le sens de la rigueur et de la discipline**. Mais l'essentiel, pour lui, est la conscience d'avoir accompli un parcours, c'est-à-dire d'avoir surmonté une période de tâtonnements, d'épreuves, d'inhibitions* ou de tentations autodestructrices, pour trouver une certaine lumière intérieure, au moins intermittente, et une plus grande sérénité qui lui permet d'écrire librement, ainsi que de s'ouvrir plus aisément aux autres. Le sentiment de cette évolution, au cours de laquelle l'écriture de *Lambeaux* joue un rôle crucial, est sous-jacent à la quasi-totalité de son œuvre.

II. L'ŒUVRE DE CHARLES JULIET

Une grande unité de ton caractérise l'œuvre de Charles Juliet. Il s'est toujours tenu à l'écart des coteries et des mouvements littéraires, qui ne l'intéressent guère en tant que tels, et s'est préoccupé avant tout de poursuivre son projet personnel qui relève d'un besoin intérieur d'écriture : « Ce que j'écris n'a jamais rien de délibéré. De temps à autre un besoin d'écrire s'empare de moi et m'oblige à prendre la plume », confie-t-il au cours d'un entretien avec J.-G. Coscuella. Cela ne signifie nullement que Charles Juliet écrive sous la dictée d'une inspiration aisée : il reconnaît que chaque page lui coûte beaucoup de temps et de retouches, et l'examen de ses manuscrits, fortement remaniés et raturés, le confirme.

Cependant **ce besoin s'exprime sous des formes littéraires variées**, dans des genres différents, sans que cela corresponde forcément à un choix préétabli : « Si j'ai écrit selon ces différents modes, ça n'a jamais été quelque chose de délibéré. Les choses se sont faites comme cela en fonction de mon évolution, des circonstances, de différents facteurs, mais il n'y a pas une forme d'écriture qui me conviendrait plus qu'une autre... », déclare-t-il encore en 2002 à J.-L. Tallon.

Un regard rétrospectif sur son œuvre actuelle permet d'y répertorier un journal publié en plusieurs volumes, des recueils de poèmes, des récits autobiographiques, des nouvelles, des pièces de théâtre, des essais souvent en rapport avec le travail d'autres artistes.

1. Le Journal

Tenu sur une très longue période, depuis 1957 jusqu'à nos jours, il a été publié en plusieurs tranches sous les titres suivants, qui résument son parcours : *Ténèbres en terre froide* (2000), *Traversée de nuit* (1997), *Lueur après labour* (1997), *Accueils* (1994), *L'Autre*

Faim (2003)¹. On peut considérer sous un angle analogue d'autres écrits personnels, tels que *Carnets de Saorge*, qui tiennent la chronique d'un séjour dans un village des Alpes-Maritimes, ou *Au pays du long nuage blanc*, tout récemment paru, qui est le journal d'une période de quelques mois passés en Nouvelle-Zélande.

À l'origine, **écrire son journal était pour Charles Juliet une manière de « se révéler à soi-même, se clarifier, s'unifier »**, à une époque où il ne parvenait pas encore à se réaliser dans la composition d'œuvres plus vastes et plus détachées de lui. Tenu très irrégulièrement avec d'importantes variations qui concernent la longueur des entrées et leur espacement dans le temps, il est pour l'auteur le véhicule littéraire de la liberté et de l'authenticité. Progressivement, au fil de son évolution personnelle, le contenu s'est en partie modifié : **les derniers volumes accordent plus de place aux expériences vécues dans le monde extérieur** (rencontres avec des amis ou avec des lecteurs, impressions de voyages, réflexions sur l'actualité), sans délaisser pour autant l'introspection ni la quête de la vérité intérieure. Le ton en est toujours contenu, jamais exhibitionniste.

2. Les recueils de poèmes

Ils sont assez nombreux et s'échelonnent eux aussi sur une longue période. On citera *Fouilles*, qui reprend des textes écrits antérieurement, *L'Autre Chemin*, *À voix basse*. Les thèmes envisagés renvoient fréquemment à l'aventure intérieure évoquée dans le *Journal*, et, comme dans les récits autobiographiques, l'énonciation y varie constamment. **Ces poèmes sont généralement brefs, non ponctués, constitués de strophes ramassées et de vers courts, modelés dans un langage nu qui fuit l'ornementation et l'emphase***. Ils se conforment à un rythme venu du souffle et ne pratiquent pas la rime. Des images reviennent, que l'on rencontre

1. L'ordre de parution des volumes n'est pas celui de leur écriture.

aussi dans les textes en prose. Par exemple, il est souvent question du « magma » intérieur, substance enfouie comme le magma sous le manteau de la sphère terrestre, et qui représente la part difficilement accessible de l'être où remuent des émotions inquiétantes, inconnues, indistinctes. Une autre image récurrente est celle de l'œil qui se scrute, celui avec lequel on cherche à inspecter le dedans de soi-même. Cet œil, aveuglé par d'épaisses couches d'ignorance ou d'illusion, doit être purifié avant que le poète parvienne à une connaissance de soi véritable.

Certains poèmes rendent un son douloureux, voire pessimiste et semblent rendre compte d'une épreuve interminable. D'autres au contraire suggèrent la venue de la lumière, et l'étanchement de la soif d'absolu. Cette alternance se reproduit sans fin :

*jamais tu ne t'es refusé
aux mains qui avaient
à pétrir ta pâte
et peut-être un jour
sauras-tu dire à la terre
le oui que tu lui dois¹*

3. Le théâtre

Charles Juliet a publié deux pièces : *Écarte la nuit* (1999) et *Un lourd destin* (2000), cette dernière ayant été montée par Roger Planchon en 2002 au TNP de Villeurbanne.

Il affirme n'être pas un auteur de théâtre, et sans doute ne l'est-il pas, du moins au sens habituel de ce terme, c'est-à-dire qu'il ne cherche pas à bâtir une intrigue ni à user avec virtuosité de l'espace scénique. **Sa conception du théâtre privilégie plutôt le dialogue, l'alternance des voix.** Par exemple *Un lourd destin* est une évocation posthume de la personnalité de Hölderlin (poète allemand, 1770-1843, ayant sombré dans la folie après une vie tourmentée et

1. Charles Juliet, *L'Autre Chemin*, Arfuyen, 1991, p. 57.

vagabonde), au travers des témoignages que l'auteur prête à quelques-uns de ses proches (Emmanuel, Ludwig, Heinrike, Casimir), interrogés et guidés dans leur propos par Johann, admirateur du poète que bien des traits rapprochent de Charles Juliet lui-même. Cette mise en scène de l'itinéraire parcouru par Hölderlin se fonde sur une enquête et une large documentation préalables, mais aussi sur un sentiment de proximité empathique* avec le poète.

4. Les écrits sur l'art

Le plus souvent, **ils sont consacrés à des artistes vis-à-vis desquels l'auteur sent vibrer en lui une parenté.** Beaucoup de ces artistes sont des peintres, Charles Juliet ayant de longue date manifesté pour la création graphique et plastique un intérêt qui, curieusement, ne se reflète pas de façon directe dans son œuvre propre, peu descriptive et plus attentive à l'expérience intérieure qu'à la figuration.

En réalité, ce qui le touche principalement, c'est le lien qui unit un(e) artiste à son œuvre, le chemin parcouru pour parvenir à l'expression de soi malgré le doute, le découragement, les difficultés matérielles et psychologiques, la solitude, l'absence de reconnaissance. **L'engagement total de l'artiste, prêt à tout sacrifier à sa vocation, lui semble essentiel.** C'est pourquoi son intérêt se tourne fréquemment vers des artistes comme Van Gogh ou Giacometti, qui eurent à lutter contre de nombreux obstacles. En cette attitude il retrouve un peu de lui-même, de son propre destin. Ce dialogue peut être observé notamment dans les textes consacrés à **Bram van Velde**, qui fut pour lui **un ami et un frère spirituel**. Il écrit à son sujet, en 1967 :

À l'inverse de tant de peintres qui resteront pris au piège du sensible et de la sensation, il se déprend du dehors et choisit de demeurer au dedans. Interminables errances dans les ténèbres du labyrinthe. Puis l'évidence se fait jour que pour partir à la découverte de l'immense, il

faut se libérer, briser les liens, les barrières, n'avoir plus de références, de critères, de morale, de conclusions, de croyances, ne plus appartenir à une famille, un pays¹.

Ces quelques phrases, qu'il peut être intéressant de confronter avec la page liminaire de *Lambeaux* (voir plus loin, p. 89-90), permettent de supposer que Charles Juliet cherche chez les artistes qu'il aime un reflet de lui-même, un écho de ses propres aspirations. Plus que le sentiment d'une altérité profonde, il privilégie dans l'échange artistique la possibilité d'une identification. Mais il faudrait nuancer ce propos, car avec le temps il semble s'être partiellement dépris de ce désir et note ainsi dans son journal en 1989, vingt ans plus tard :

« J'ai attribué à Bram ce qui m'habitait, et je sais maintenant que ce que j'ai exprimé là aurait dû l'être en mon propre nom² ». Cette question de la fusion avec l'autre n'est pas étrangère aux récits autobiographiques, auxquels on en vient maintenant.

5. Les récits autobiographiques

Même si la mémoire de son propre parcours est sous-jacente à toute l'œuvre de Charles Juliet, ce sont naturellement les récits autobiographiques qui en rendent compte de la manière la plus directe. **L'accès à l'écriture narrative a coïncidé pour lui avec le sentiment d'une certaine libération : les inhibitions se sont estompées, et au-delà du poème ou de la note de journal, formes brèves pratiquées jusque-là, s'est offert l'espace plus ample du récit.**

L'Année de l'éveil fut publié en 1989, suivi en 1992 de *L'Inattendu* et, en 1995, de *Lambeaux*. Ces trois récits brassent une matière commune, l'enfance et l'adolescence de l'auteur, sans jamais tomber dans la redite. *L'Année de l'éveil* se concentre sur

1. Charles Juliet, *Bram van Velde et l'infigurable*, repris dans SPADEM/Éditions du Centre Georges Pompidou, 1989, p. 216.

2. Charles Juliet, *L'Autre Faim*, P.O.L, 2003, p. 79.